

les puissants écrits du comte de Maistre et de plusieurs autres auteurs.

Mais ce grand ouvrage laisse encore beaucoup à désirer. On y admire assurément un plan relativement nouveau, une vaste érudition, beaucoup de recherches et de la critique, mais l'écrivain a trop souvent négligé de fondre en un seul tout les nombreux documents qu'il avait si heureusement amassés. Au lieu de se contenter de les découper et de les insérer, tels quels, dans son ouvrage, il aurait dû se les approprier et en former, pour ainsi dire, la trame de son récit. Il ne néglige, à la vérité, aucun côté de son immense sujet ; il l'envisage hardiment et le traite dans tous ses détails, mais il faut avouer qu'il lui manque le talent d'en relier entre elles les diverses parties, de passer habilement, et sans que le lecteur s'en aperçoive, de l'une à l'autre. Bien au contraire, dans ce voyage de long cours à travers les âges, il ne nous épargne ni les soubresauts à endurer, ni les fossés à franchir, ni les pentes abruptes à escalader.

Et ce n'est pas encore tout. Il serait facile de signaler plusieurs autres défauts, plus légers sans doute, mais qui ne laissent pas de déparer un livre, comme parfois un ton grossier, une ironie de mauvais goût à l'égard des adversaires ; ce qui est plus grave, l'habitude trop fréquente de ne pas remonter aux sources et de citer sur la foi d'autrui les documents de la plus haute importance, enfin le dessein trop prononcé peut-être de toujours montrer l'interprétation actuelle du texte biblique en accord avec les découvertes récentes et les données des diverses sciences modernes, ou de ce qu'on est convenu d'appeler d'un seul mot *la science*.

Mais je me hâte d'arriver à l'ouvrage qui fait l'objet spécial de cette étude.

On ne pourrait sans doute appliquer à l'abbé Darras, auteur de la plus récente histoire générale de l'Eglise, ce mot de Boileau au sujet de Malherbe :

« Enfin Malherbe vint, et le premier en France, »

car, même en France, il fut devancé dans sa carrière d'historien par des hommes éminents, dont les travaux, malgré certaines imperfections, ne seront jamais entièrement oubliés. Toutefois, on peut dire qu'il les a dépassés tous, qu'il a su éviter la plupart des défauts qui déparent leurs ouvrages, et qu'aux qualités qui les